

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1.

EDMONTON, JEUDI, 15 SEPTEMBRE, 1898.

No. 33.

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'Ouest Canadien, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'ADMINISTRATION.

ELECTION DE ST. ALBERT.

"Un Homme du Comté."

(CORRESPONDANCE.)

Monsieur le Rédacteur,

Comme vous le savez, le grand et l'insigne argument que fait valoir à l'encontre de votre candidature pour le district de St. Albert par certains gens intéressés, est le fait de votre résidence en dehors du district, et surtout dans la ville d'Edmonton. Les "têtes à Papineau" qui voient dans ce fait un obstacle à votre succès et à l'accomplissement de vos devoirs de député envers vos électeurs, n'ont pas l'air de comprendre qu'il est aussi important pour le district de St. Albert d'avoir dans la ville d'Edmonton, le chef-lieu, la métropole commerciale des Territoires, qu'à Regina qui n'est que la capitale politique, un représentant attiré et absolument dévoué à nos intérêts. En effet, on se trouve le terminus du chemin de fer! On arrivent les nombreux émigrants en quête d'un homestead! On débarquent les capitalistes en quête d'exploitations et d'entreprises! D'où partira le chemin de fer qui doit ouvrir à la colonisation, à l'agriculture les terrains si fertiles de tout le pays des alentours et en doubler la valeur! N'est-ce pas à Edmonton, certes oui, et voilà, je crois, une raison suffisante, déterminante pour engager l'électeur du district de St. Albert à choisir un député qui pourra nous représenter non-seulement à Regina, capitale politique, mais aussi à Edmonton, la métropole commerciale des Territoires, qui pourra rendre des services incommensurables à notre district en y attirant des capitalistes, des industriels, en y dirigeant les colons et en leur faisant connaître les beautés et les richesses du pays, etc.

D'ailleurs, l'intérêt de votre journal n'est-il pas de faire grandir et prospérer le district. L'œuvre de colonisation que vous avez entreprise n'a-t-elle pas pour champ et pour théâtre surtout le pays arctique qui s'étend au nord d'Edmonton! Avec votre journal vous nous avez déjà rendu d'immenses services, vous pouvez nous en rendre encore, et je crois que tous les électeurs soucieux de leurs véritables intérêts comprendront qu'un représentant à Edmonton nous sera pour le moins aussi utile qu'à Regina.

De plus, le passé nous a prouvé que le représentant, s'il réside dans son district électoral, est forcé de prendre connaissance de toutes les difficultés de paroisses, de chemin, et y étant directement intéressé il y prend souvent fait et cause pour ses intérêts personnels sans égard aux intérêts généraux du district. Tandis qu'un député résidant à Edmonton, ou tout au moins, le chef-lieu, le centre le plus important du district, pourra rendre justice à tous ses électeurs sans crainte, ni faveur, et ne sera pas exposé à protéger ses intérêts au détriment des intérêts généraux.

D'ailleurs, je crois qu'un changement est devenu nécessaire et après l'expérience que nous ont donné les "hommes du comté," je crois que l'on peut en toute sûreté essayer de se trouver en dehors du district un député qui pourra rendre de réels services au district de St. Albert tant à Regina qu'à Edmonton. Nos intérêts n'en seront que mieux protégés.

Bien à vous,

M. le Rédacteur,

Un électeur de St. ALBERT.

St. Albert, 12 septembre 1898.

RESTES AU CANADA.

(Progrès de Valleyfield.)

Depuis la reprise des affaires, nous gardons notre population, et même il nous est revenu un grand nombre de nos compatriotes des Etats-Unis. Il part maintenant bien peu de gens

de la province de Québec pour la République américaine, et il doit en partir le moins possible, car l'activité qui éclate partout au Canada, les développements qui se préparent chez nous, et le relèvement de l'industrie agricole dans tout le pays, préparent des jours de travail et de prospérité à notre population.

Dimanche dernier, les curés des paroisses canadiennes-françaises de Lowell, Mass., recommandaient à leurs ouailles, de ne plus encourager leurs amis et leurs parents du Canada à les rejoindre dans la Nouvelle-Angleterre mais bien d'insister auprès d'eux pour qu'ils restent au pays natal, où ils seront mieux, où ne sévit pas la crise qui a amené la fermeture de tant d'usines aux Etats-Unis.

Ces paroles doivent être entendues de partout: il n'y a plus de place, il n'y a pas d'ouvrage aux Etats-Unis pour un plus grand nombre de nos compatriotes.

Mais, nous ajouterons pour la consolation de ceux de nos gens qui végètent par delà la frontière, que nous avons dans nos riches régions de colonisation de la Baie des Chaleurs et du Témiscamingue, dans les saines montagnes du nord et dans la belle vallée du Lac St-Jean, d'immenses territoires qui attendent des bras forts et des cœurs courageux et où la vie est bonne, saine, reconfortante.

Oui, restons au Canada, travaillons ensemble à améliorer notre condition à fortifier notre position, à développer nos forces nationales et à assurer l'existence de la langue et des traditions françaises sur cette partie du continent.

Note de la Rédaction. [Nous approuvons absolument l'article ci-dessus mais nous croyons que l'auteur a oublié de signaler aussi à l'attention de ceux de nos compatriotes des Etats-Unis qui veulent revenir au pays les plaines si fertiles de la Saskatchewan, de l'Alberta nord, "ces immenses territoires qui attendent des bras forts et des cœurs courageux, et où la vie est bonne, saine, reconfortante."

LA FEMME EN AGRICULTURE.

Le charmant et sympathique écrivain, M. Ernest Legouvé, a dit: "La bonne ménagère a besoin de toutes les qualités féminines: ordre, finesse, bonté, douceur, vigilance."

Si toutes ces qualités sont nécessaires à n'importe quelle ménagère, combien plus le sont-elles à une maîtresse de maison qui a à s'occuper, non seulement de sa famille proprement dite, mais encore d'un personnel plus ou moins nombreux.

Et, qu'on ne l'oublie pas, ces qualités ne s'improvisent pas.

Elles existent bien à l'état inné chez toutes les femmes; mais c'est à nos mères de familles, à les développer chez nos filles par l'éducation, et c'est à ces jeunes filles de les mettre elles-mêmes en action, si elles veulent remplir convenablement le rôle social qui leur appartient, car, suivant cette parole d'un penseur, "l'âme humaine ne croît qu'à ses propres efforts."

C'est qu'aussi, administrer une famille, c'est en disposer tous les éléments de manière à lui procurer dans le présent, comme dans l'avenir, la plus grande somme de bien-être possible, dans la mesure de ses ressources; diriger une maison, c'est en régler la vie morale et en assurer aussi la fonctionnement régulier.

Or, l'ordre, c'est l'art de donner à chaque chose sa place, à chaque objet son importance; la finesse, c'est une adresse particulière à vaincre tous les obstacles; une habileté à se tirer de toute position embarrassante. Quand à la vigilance, c'est l'œil du maître, qui sait tout voir, même sans sembler regarder; c'est la fermeté dans la main tenant des décisions prises, et l'empres de suite dans la conduite des choses.

On peut travailler avec ardeur, se donner beaucoup de peine, être rangé, économe même, mais sans ordre et vigilance, la maison sera exposée quand même à périr.

Cependant, outre ces qualités essentielles, une vraie maîtresse de maison doit encore en posséder d'autres, que j'appellerai des qualités morales à savoir:

Une modestie qui, l'engageant à s'effacer constamment, à rester au second rang, alors même qu'elle a con-

science qu'elle devrait occuper le premier, lui permet de ménager les amours propres; un dévouement absolu, une bonté parfaite et un grand esprit de justice, lesquels lui attachent les cœurs et lui soumettront les esprits; enfin, une extrême bienveillance, une douceur invariable et une prévoyance toujours en éveil, afin d'adoucir constamment les rapports des uns avec les autres et de prévenir tous conflits.

Et possession de toutes ces qualités ou au moins des principales, une femme qu'elle qu'elle soit, bon, quoiqu'il arrive, une bonne et sérieuse maîtresse de maison, justifiant ce vieux proverbe: Tant vaut la femme, tant vaut la ferme!

C'est qu'aussi, la femme est l'âme de la ferme.

Si elle est intelligente, laborieuse, économe, ordonnée, vigilante, la ferme marchera toujours.

Si, au contraire, elle est incapable, dépensière, paresseuse, la ferme souffrira.

Et n'est-ce pas, d'ailleurs, ce que nous voyons tous les jours?

Des cultivateurs sont peu capables, ou bien ils aiment à s'amuser, ou bien encore ils sont toujours absents de chez eux et, malgré tout cela, ils réussissent bien.

Pourquoi? Uniquement parce qu'ils ont eu la chance d'avoir pour femme une bonne ménagère.

Et cela est vrai, que nous voyons souvent des terres marcher, après la mort du mari, tout aussi bien et quelquefois mieux que de son vivant; tandis que, le mari perdant sa femme, la ferme périclité et va à la déroute.

C'est que, s'il est nécessaire que les opérations culturales soient bien faites que les semis et les récoltes aient lieu en temps voulu, que les assolements soient bien réglés et qu'on sache donner à la terre tout ce qu'elle est susceptible de produire, il est encore plus indispensable que la maison soit bien ordonnée; et si elle est mal dirigée, mal surveillée, cela ne servira à rien.

En effet, il faut, dans l'intérieur d'une ferme, une surveillance perpétuelle de chaque instant, de tout moment, surveillance que l'homme ne peut exercer, ou qu'il exerce incomplètement.

Une montre, quelque parfait que soit son mécanisme, ne peut fonctionner sans le grand ressort.

Il en est de même d'une ferme. Et, ici, c'est la femme qui est le grand ressort; c'est elle qui tient le rôle essentiel.

Grand Concert Populaire

SALLE D'OPERA

ROBERTSON

Joué. 22 Sept. 1898.

PAR

M. BERNHARD WALTHER.

Le Célebre Violoniste Belge,

MADAME WALTHER.

La Favorite Chantreuse de Ballades Anglaises,

Mlle EXCHELMANN.

Pianiste et Accompagnatrice.

Plan de la Salle chez le Libraire McKenzie.

BILLETS - - - 50 cts.

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTÉS.

Chapeaux d'Automne en Fourre, Etc.

Nous recommandons à nos clients les Corsets D. H. A. pour Dames et Enfants.

Une visite vous paiera de votre trouble.

Mlle CHARBONNEAU,

Ci-devant de Montréal.

HABILLERIE CANADIENNE

T. Rochon & Fils,

Successeurs de M. E. Chénier

Carrelage en Marbre et Mosaïque
Manteaux de Cheminées, Meubles
Tables pour Plombiers et Menuisiers
Réparations de tous genres.

31, Rue Windsor, Montréal.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé \$500,000
Surplus 150,000
Bureau-Chief Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président;
A. B. Hamelin, Vice-Président; Du-
mont Lavolette, G. N. Ducharme, L.
J. O. Beauchemin.

Tancredé Bienvenu, Gérant-Général
N. G. St. Jean, Inspecteur.

SUCURSALLE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCELLE,

Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé \$4,000,000
Surplus 2,000,000
Bureau-Chief Montréal.

Andrew Allan, Président.
George Hague, Gérant-Général.
Thomas Fyvie, Gérant-Général Conjoint.

SUCURSALLE D'EDMONTON.
Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.

Bureau-général du "Bulletin."
J. S. WILLMOTT, Gérant.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

DU

Nord-Ouest

Grand Magasin General,

EN GROS ET EN DETAIL

Consignations Énormes, de
Nouvelles Importations.

Variété infinie de Nouvelles
Marchandises à PRIX NOU-
VEAUX.

Marchandises Seches.
Habilllements,
Chapeaux et Co. quettes,
Chaussures et Souliers

Gants et Mitaines,
Capots en Fourrure,
Casques

Mitaines "
Habits de dessous,
Drap, Etoffes,
Drap à Robe,

Outils de Charpentier,
Pelles, Pios, Fourches,
Valises et Malles,
Perforatrice,
Fleur, - - - Bacon,

Convertoirs, Fardesous,
Marnais, Sellarie,
Vaiselle, Ferronnerie,
Vitres, Matie,
Corde de toute sorte,

Petrole, Huile à Moulin,
Poisles pour campements,
Médicines Patentées,
Epicerie de Choix,

Ligne spéciale de thés magni-
ques,
Epicerie,
Conserves en boites,
Confiserie.

De fait un assortiment des plus
complets de Marchandises Générales.
Faites nous une visite, vous aurez la
pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous
bénéfitions d'un escompte considéra-
ble, et à notre tour nous en faisons
bénéficier le public.

H. W. McKenney,
ST. ALBERT, - - Alberta.

EUDORE VOYER, Agent pour
"The Singer Manufacturing Co."
et "The Edison Electric Plating Co."

Purifiez Votre Sang.

Notre Saspapille à l'Iodure
remède pour les maladies
de la peau et du sang, com-
posée de Saspapille, Stillin-
gia, Iodure de Potassium,
Fer, et autres remèdes de
valeur.

Chaque journal contient une an-
nonce d'une préparation quelconque
de Saspapille. Nous nous demandons
comment tous ces manufacturiers
font pour en tirer profit; ils
doivent faire un sacrifice quelque
part. Le public doit décider s'il paye
pour ces annonces ou non. Nous
pouvons vous aider dans vos recher-
ches en vous offrant une préparation
de Saspapille qui ne paie pas de gros
comptes d'annonces. Voici le prin-
cipe! essayez-en une bouteille et
vous verrez par vous-mêmes que notre
Saspapille est pour la moins égale à
toute préparation du même genre sur
le marché.

G. H. GRAYDON,
EDMONTON. ALBERTA.

Avis.

Avis est par les présentes donné qu'en confor-
mité de l'Ordonnance des Compagnies, applica-
tion sera faite au Lieutenant-Gouverneur, en
Conseil pour des Lettres Patentes sous le sceau
des Territoires du Nord-Ouest incorporant les
personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui
voudraient être et devenir des actionnaires de la
Compagnie à être fondée, un corps politique et
incorporé, sous les dispositions de la dite Ordon-
nance.

Le nom Corporatif de la Compagnie sera "The
Union Threshing Company, (Limited)."

Le but et l'objet pour lesquels l'incorporation
est demandée est d'acheter, d'acquies, de louer,
de mettre en opération des moulins et des ma-
chinerie pour scier et travailler le bois, battre
et mouler le grain, acquies des propriétés pour
les dites exploitations, et généralement faire
tout ce qui est nécessaire au but et à l'objet de
la Compagnie.

La principale place d'affaires de la dite Com-
pagnie dans les Territoires sera Lamoureux
Post-Office, dans le district d'Alberta.

Le Capital de la Compagnie sera de quatre
mille piastres (\$4,000.00) divisé en cent actions
actions (100) de vingt cinq piastres (\$25)
chacune.

Les noms et adresses des requérants sont:

Douglas Lamoureux, Hormidas Vézina, Char-
les Paradis, Joseph Godard, Marcel Doray,
James Stamp, Jean-Baptiste Beaupré, Thomas
James Stacey, tous cultivateurs de Lamoureux
dans le district d'Alberta, qui seront les Direc-
teurs Provisaires de la Compagnie.

Edmonton, Alberta, 9 Septembre 1898.

Toujours en Main

Un assortiment complet de

MAGASIN GENERAL.

Faites nous une visite.

GARIEPY & CHENIER

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir
lorsque l'on sait avoir la meilleure
valeur pour son argent. En voici un
exemple:



Cette table de centre, faite de bois
dur antique, 24x24, rayon inférieur
14x14, valeur \$3.00, notre prix \$2.00.

Notre assortiment est si considéra-
ble que vous avez le meilleur choix
pour chaque article de meubles, soit
de prix très-bas, soit pour des ar-
ticles artistiques d'ébénisterie à des
prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins, trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annances permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée à "L'Ouest Canadien, Edmonton."

Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE.
Directeur.

EDMONTON, 15 Septembre, 1898.

TROP DE POLITIQUE.

Les politiciens aux abois, non-seulement des Territoires, mais du Canada tout entier, s'agitent énormément depuis quelque temps pour que l'opinion publique dans les Territoires se divise pour les élections locales sur le même principe que pour les élections fédérales et que tout soit subordonné aux intérêts des partis politiques, tels que nous les avons à Ottawa. Nous croyons que c'est là une grave erreur contre laquelle nous ne pouvons trop prévenir nos amis et nos compatriotes. La politique en Canada se mêle à tout et les politiciens, qui pêchent en eau trouble, ne demandent qu'à établir dans les Territoires le système qui toujours les fait vivre et les a nourris à la crèche du gouvernement.

Nous avons dans les Territoires un gouvernement de coalition. L'Hon. M. Haultain, le chef de l'Exécutif est un conservateur et l'Hon. M. Ross est un libéral; tous deux s'entendent à merveille pour gouverner notre pays. Tout n'est pas parfait à Régina, nous le savons certes bien; nos compatriotes n'ont pas dans les Territoires la jouissance complète de leurs droits et de leurs prérogatives; mais qu'aurions-nous à gagner à nous diviser en partis politiques, rien, absolument rien; ce serait la ruine et de fait l'abandon de nos justes réclamations. C'est là, notre expérience du passé. De plus le gouvernement des Territoires avec les faibles ressources dont il dispose, ne peut voir à tout à la fois. Nous avons un pays immense, où tout est à créer, où tout est à l'état d'embryon, où on a besoin de travaux de chemins, etc., sont absolument hors de proportions avec les ressources que le gouvernement fédéral nous octroie si parcimonieusement. Nous n'avons pas encore notre autonomie provinciale et nous irions à compliquer d'avantage notre système administratif en y mêlant la politique, cette cause de tous nos maux dans le passé! Non, nous croirions rendre un très mauvais service à notre pays en agissant ainsi et nous avons confiance que les électeurs du Nord-Ouest ne se laisseront pas imposer par les politiciens affamés et en quête de jobs et de grasses sinécures, un état de chose dont nous serions les premiers à souffrir.

Donnons donc au gouvernement Haultain un appui indépendant dans son administration des affaires publiques, tout en nous réservant une liberté complète de prendre toute action nécessaire par la défense de nos droits et de nos intérêts.

LES DROITS DES METIS.

Cette question des droits des metis revient sur le tapis à l'approche de chaque élection, soit fédérale soit territoriale et il importe, si nous voulons enfin arriver à un règlement définitif et satisfaisant des réclamations légitimes des metis, de n'en pas faire un engin d'élection. Plusieurs de nos lecteurs et abonnés nous ayant demandé des renseignements sur la question des scribes, nous allons très brièvement donner les informations demandées.

En 1879 les metis du Manitoba, enfants et parents, jeunes et vieux, obtinrent du gouvernement fédéral des scribes en règlement et à l'acquisition de leurs droits aux terres du Manitoba et des Territoires.

Les metis de nos territoires ont droit à la même justice, au même traitement, vu qu'eux aussi ont abandonné au gouvernement fédéral leurs droits territoriaux. Cependant, parmi eux, seuls, les chefs de famille ont reçu leurs scribes et les enfants mineurs n'ont reçu aucune indemnité pour l'héritage qu'on leur enlevait. A maintes reprises, les candidats, les députés, voire même les ministres, ont fait promesses sur promesses et les metis attendent encore patiemment la justice gouvernementale.

En 1885, la commission nommée pour s'enquérir de ces réclamations est de leur légitimité, fut bien près de décider en faveur des metis. Des personnes autorisées nous disent que les droits des enfants metis auraient été reconnus si un politicien de paroisse, pris tout à coup d'un zèle intempestif et indiscret n'était intervenu dans un discours échevelé, rempli de menaces à l'égard des commissaires et du gouvernement et n'apportant pour le règlement de la question aucune argument sérieux. (Nous croyons que M. Daniel Maloney connaît intimement ce personnage.)

En tout les cas, une commission traversera Edmonton le printemps prochain, pour aller traiter avec les sauvages de la Rivière la Paix et la rivière Athabasca et nous croyons que les intéressés, en transmettant des requêtes au gouvernement, obtiendraient facilement de ce dernier, que cette commission fut chargée de s'enquérir de la légitimité des réclamations des metis. Nous croyons que c'est le meilleur moyen d'arriver enfin à une solution équitable et définitive de la question.

En réponse à M. Boucher, député de Batoche, l'Hon. M. Haultain a répondu que son gouvernement n'avait pas l'intention de faire traduire et d'imprimer en français les ordonnances des Territoires, car, a-t-il dit, "le gouvernement fédéral ne nous accorde pas les fonds nécessaires et ceux qui sont les plus intéressés à avoir des ordonnances en français ne les ont jamais demandées." Que le gouvernement fédéral accorde les fonds nécessaires et il ne tiendra qu'à nous d'avoir des ordonnances dans notre belle langue.

M. Maloney se prépare à faire exécuter plusieurs travaux d'ici à la fin de la prochaine lutte. Pourquoi avoir tant tardé à les exécuter; nous conseillons aux électeurs d'être sur leurs gardes, ça sent les élections.

"LA MINERVE"

Nous avons reçu les premiers numéros de "La Minerve," qui reprend sa publication, interrompue depuis au-delà d'un an. L'Hon. G. A. Nantel en est le directeur. Nous sommes heureux de cette réapparition sur la scène du plus ancien journal du Canada français. Nous lui présentons nos sincères félicitations et nos meilleurs souhaits de succès.

Nous avons eu le plaisir d'avoir la visite de M. Frédéric Villeneuve, directeur de L'OUEST CANADIEN d'Edmonton, et de M. Lemoine, entrepreneur. Ces messieurs sont établis depuis peu dans les Territoires et sont très satisfaits. L'OUEST CANADIEN, fondé il a quelques mois à peine par M. Villeneuve pour être l'organe des canadiens-français, a déjà rendu des services signalés en faisant connaître à ceux qui parlent notre langue les avantages qu'il y a à s'établir au Nord-Ouest.

Nous remercions ces messieurs de leur bonne visite.—Le Manitoba, 7 septembre.

Les Impressions d'un Journaliste Américain.

M. Charles M. Peffer, qui représente "l'Evening Star" de Washington à la Conférence de Québec, vient d'adresser à ce journal les impressions de son séjour à Québec, parmi notre population française.

Il a été frappé tout d'abord du caractère personnel que notre race a conservé sous la domination britannique, de la permanence de nos vieilles mœurs françaises, de nos traditions et de notre langue et il reconnaît que l'assimilation n'a pu faire de travail chez nous.

Laissons la parole à notre confrère de Washington et traduisons:

"On ne peut comprendre parfaite-

ment la politique, la situation économique et la vie spéciale de la Province de Québec si on ne lit que les journaux anglais; ils n'interprètent pas les sentiments et ne reflètent pas la pensée de la majorité de la population. Je remarque aussi que la correspondance parisienne des feuilles canadiennes-françaises est plus complète et plus régulière que les correspondances de Londres publiées dans les journaux anglais. La vérité est que le vrai Canadien, qu'il soit Français, Anglais, Ecossais ou Irlandais, se soucie peu de ce qui se passe dans la capitale d'Angleterre. Il peut entretenir et professer des sentiments de loyauté, mais cela n'affecte en rien son indépendance en tant qu'individu. Au contraire, ce qui se produit en France, quoique cela ne peut avoir d'importance politique ici, influence sur la région qu'il habite, intéresse le Canadien-Français. Tant que cela durera, ce que fut la Nouvelle-France, ce qui est aujourd'hui la province de Québec continuera d'être un obstacle à "l'anglicisation" du Dominion. Le plan le plus intelligent à suivre semble être celui qu'ont suivi jusqu'ici les hommes d'Etat anglais. Puisque l'Angleterre est satisfaite de l'allégeance de la colonie à l'Empire, puisque Québec, comme partie du Dominion, est satisfait des institutions britanniques qui lui donnent la sécurité et la paix, la différence de langage, n'est pas suffisante pour qu'on tente un bouleversement. Même il n'y a pas lieu de se demander si dans un avenir éloigné, l'évolution fera disparaître la langue française. Si cela se produisait jamais, Québec cessera d'être la partie la plus intéressante du Canada.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR,

Salon—2ième Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON, Alberta.

JULES CHAVE,

FORGERON

St. Albert, Alberta.

A toujours en main un assortiment complet d'Instruments Agricoles, Lieuses, Moissonneuses, Charrues, Herse à rouleaux, (disc-harrows) Herse à dents, Semeuses, Drilles, Ficelle d'engrègement, (binder twine), Bob-a-leighs, Wagons, Buggies, etc.

Spécialité: Réparations de Machineries.

Charrues, John Deere.

Ross Bros.

Maison Fondée en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général

Outillage pour Mineurs et

"Prospecteurs,

Chaussures et Bottes,

Vêtements,

Epicerie,

Poêles pour Campements et pour Maisons.

Liste de Prix envoyée sur demande.

BONNE NOUVELLE

Pour les

KLONDIKERS!

Vous trouverez chez moi un assortiment complet de

BATEAUX et CHALOUPES,

de toute sorte; des Rames, avirons. Bateaux faits aux commandes, à des prix qui défient toute compétition.

R. DUPLESSIS,

Près du Magasin McDougall & Secord.

En Route

L'EVENEMENT DE LA SAISON.

Représentations Dramatiques, Comiques et Musicales de MacKenzie. Patronnées par le public, les Gouvernements et autres personnages distingués. Les programmes sont distribués par le Public et par le Bureau.

GRANDS AVANTAGES

AU

Magasin Populaire.

MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE.

On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.

GRAND CHOIX.

D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix très réduits.

Mousseline, Calico, Gingham Etc.

20	Verges de Flannellette	20
\$1.00	POUR UNE PIASTRE	\$1.00
	Valant huit cents (8c) la verge	

Venez voir nos Collettertes et Parosols.

Assortiment complet dans tous les départements.

Epicerie.

16 lbs	de sucre granulé pour	\$1 00
10 "	Raisins, première qualité	1 00
10 "	Prunes " "	1 00
10 "	Figues " "	1 00
7 "	Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

Pour se procurer ce qu'il y a de mieux dans les choses nécessaires à la famille, le public du district d'Edmonton ne peut agir plus sagement qu'en venant nous voir. Nous donnons des avantages et des valeurs spéciales dans les différentes lignes de marchandises et nous pouvons épargner de l'argent à l'acheteur.

L'assortiment est constamment renouvelé de marchandises modernes. Une visite est sollicitée.

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,

1,200, St. Laurent, Montréal.

Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose,"

"La Manola" et "Little Fox."

LES MEILLEURS SUR LE MARCHE.

Sur tous les trains; dans tous les Hotels de première classe de

Vancouver à Halifax.

Etes-vous bon tireur ?

Le 23eme jour d'Aout on vous permet d'ouvrir le feu sur les canards.

Pour chasser avec succès il faut avoir de bonnes munitions et rien n'égale les cartouches remplies

Robin Hood & Eleys.

Elles tuent à tout coup si vous savez vous servir de votre fusil.

NOS PRIX SONT LÉGITIMES POUR CES MARCHANDISES.

J. L. JOHNSON & CO.

BEBES DEFUNTS.

Si vous pleurez quand l'airain sonne
Pour vous dire que le trépas
Emporte une grande personne
Au champ d'où l'on ne revient pas.

Vous devez être plein d'alarmes,
Avoir des sanglots étouffants,
Et verser d'abondantes larmes
Quand passent des cercueils d'enfants.

Oh ! les enfants, tendres chimères,
Espoirs à jamais envoies,
Que vont-ils faire loin des mères
Les pauvres petits exilés ?

Qui leur montre, au moment suprême,
Le noir chemin mystérieux,
Qui les soutient et qui les aime
Quand la mort a fermé leurs yeux ?

Les grands sont forts pour se défendre,
Ils n'ont pas peur au moindre bruit,
Mais les bébés, qui vient les prendre
Et les tranquilliser, la nuit.

Quand le vent souffle avec colère
Et que la neige est sur le sol,
Ou qu'on entend la chanson claire
D'un invisible rossignol.

Mux, si délicats et si frêles,
N'ouvriraient plus leurs yeux si beaux ?
Non, Dieu leur a donné des ailes
Pour quitter l'ombre des tombeaux.

Leurs corps, dans de funèbres langes,
Ne restent pas ensevelis ;
Ils vont se grouper vers les anges
Dont les vastes cieux sont remplis.

Les chairs de lis, les boucles blondes,
Les petons qui voulaient courir,
Les voix des enfantines rondes
A jamais ne sauront mourir.

C'est pour cela que la tristesse
Ne vient pas accabler, toujours,
Les pauvres mères en détresse
Pleurant leurs plus chers amours.

Tout leur dit que, là-haut, l'enfance
Qu'un simple souffle peut briser,
Trouve des bras pour sa défense
Et des lèvres pour son baiser.

URAN COTTIN.

NOTES LOCALES.

Le Rev P Hess est arrivé par le train
lundi soir et se dirige vers les missions
du nord.

Les élections territoriales auront
probablement lieu dans la dernière
semaine d'Octobre.

M. Georges Roy, registrateur, a re-
pris possession de son bureau qu'il
avait laissé pendant un mois de va-
cances.

M. Siméon Delisle, de Québec est
retourné par le train de Samedi ma-
tin, nous lui souhaitons un heureux
voyage.

Le Capt Doherty, de Woonsocket,
R. I. est revenu du Nord lundi matin.
Il s'est embarqué pour retourner dans
l'Est ce matin.

Les demandes de naturalisation de-
viennent de plus en plus nombreuses
de jour en jour, à l'approche des pro-
chaines élections.

Les soumissions pour la superstruc-
ture du pont d'Edmonton ont été ou-
vertes mardi dernier, le résultat n'est
pas encore connu.

M. et Mde Lefrançois de Woonso-
cket sont aussi revenus de la Rivière la
Paix. Ils ont pris le train mardi
matin pour Woonsocket.

Notre ami Jules Royal du Bureau
des Terres, est revenu d'une excur-
sion de chasse et de pêche au Lac
Shimpe à l'ouest de Stony Plain.

M. Lavergne, fils du notaire Laver-
gne, d'Arthabaska, P. Q. est ar-
rivé lundi. M. Lavergne passera
l'hiver parmi nous, pour l'avantage de
sa santé.

L'église de Ledue sera terminée cette
semaine. La cérémonie de la bène-
diction du nouveau temple aura lieu
le 25 courant par les Revs PP. Le-
due, Lemarchand et le Rev M. Ethier.

M. Dolphis Girard d'Edmonton
Sud, offre en vente 10,000 racines de
rhubarbe à 10c, ou 3 pour 25c. MM.
Garipey & Chenier sont agents dans
la ville aussi que M. Evans. Qu'on
se le dise.

M. le Dr. Philippe Roy, récemment
arrivé parmi nous, est enchanté de
notre ville et de sa population ; sa
clientèle augmente tous les jours et
son bureau est bien achalandé. Nos
félicitations.

M. S. Larue est de retour d'un voya-
ge de quelques semaines fait dans
l'Est. Il a représenté la branche
d'Edmonton à la grande convention
de la C. M. B. A. qui a eu lieu à Qué-
bec. M. Larue est bien portant.

Nous attirons spécialement l'atten-
tion des électeurs du district de St
Albert sur une correspondance d'un
électeur de St Albert au sujet de la
prochaine lutte électorale et aussi sur
une lettre de M. Frédéric Villeneuve.

M. Bernard Walther violoniste
belge déjà, quoique jeune, très avan-
tagement connu par toute l'Améri-
que, est retourné dans le sud par le
train de samedi. Il est venu conclure
certains arrangements pour le concert
qu'il donnera le 23 courant dans notre
petite ville.

M. Bernard Walther le distingué
artiste qui doit donner un concert à
Edmonton le 23 donnera aussi un con-
cert le 23 à Edmonton Sud. M.
Walther est un artiste consommé et le
public musical d'Edmonton ne devrait
pas perdre l'occasion de l'entendre et
de l'apprécier.

M. Jos Lemoine est parti pour
Montréal mardi matin après un séjour
de treize mois parmi nous. Il laisse
ici un grand nombre d'amis qui lui
souhaitent un heureux voyage.

Les dames d'Edmonton Sud ont
décidé de faire un bazar au profit de
l'église de leur paroisse et ont formé
leur comité d'organisation. Présidente,
Mde Duggan ; Vice Présidente, Mde
Mepheron ; Trésorière Mde Hayden ;
Secrétaire Mde Rooney ; le bazar
aura lieu au mois d'Octobre.

Notre jeune ami M. Wilfrid Gari-
pey, est reparti mardi matin pour Mon-
tréal où il va terminer ses études phi-
losophiques au Séminaire de Philoso-
phie de St Sulpice. Durant son sé-
jour ici notre jeune ami a été un de
nos collaborateurs les plus assidus et
les plus intéressants. Nous le remer-
cions cordialement de sa coopération
et nous lui souhaitons tous les succès
que ses talents lui permettent d'es-
pérer.

VEGREVILLE.

Nos nouveaux citoyens MM. Guy,
Daigault et Tetrault sont revenus de
Battleford et ont ramené avec eux 70
animaux de premier choix. C'est un
grand progrès pour la localité.

Nos récoltes dans la paroisse sont
presque finies ; notre grain est très
beau, bon et nous comptons sur un
rendement extraordinaire. Nous n'a-
vons pas eu de gelée et tout a mûri à
merveille.

ST. PIERRE.

M. Philippe Frénette, un de nos
cultivateurs le plus prospère, se con-
struit actuellement une maison nou-
velle.

Le coupage est complètement fini.
Les cultivateurs sont contents, ils
comptent sur un rendement très abon-
dant.

M. Joseph Trudel, qui était en pro-
menade dans nos parages depuis quel-
ques semaines, nous a laissé samedi
pour Montréal.

Notre église sera terminée vers la
fin de ce mois ; c'est du moins ce que
nous fait espérer notre dévoué pasteur
le R. P. Dauphin. O. M. I.

No re jeune paroisse augmente
toujours ; de nouveaux colons vien-
nent sans cesse se joindre aux anciens.
Seulement aux alentours de l'église
il s'est vendu cet été 8 1/2 de section ap-
partenant au C. P. R.

ST. ALBERT.

Notre ami M. Louis Couture est à
faire construire un perron devant une
de ses propriétés dans notre village.

Un ours a été tué ici la semaine
dernière par MM. P. Bellerose, Jim
O'Donnell et John Ro ; l'intéres-
sante victime pesait 400 livres.

L'école du district scolaire Belle-
rose est réouverte depuis le premier
septembre sous la direction de notre
vaillante institutrice, Mlle V. Lepage.

MM. Louis Chevigny et Bélie ont
commencé à battre au moulin mercre-
di et le rendement est certainement
est certainement aussi beau que l'an
dernier. Ces messieurs battent le
grain pour tous ceux qui le désirent
et leurs prix sont de 2 centins le mi-
not pour toute sorte de grain.

Les disparitions ou vols d'animaux
deviennent très fréquents et nom-
breux. M. Maloney pourrait rendre
un grand service à ses électeurs en re-
présentant à la Législature une mesu-
re qui édicterait des peines sévères
contre les malfaiteurs. Sans doute il
y a la loi criminelle mais ce recours
est trop long et coûteux.

Notre concitoyen, Edmond Bros-
seau, est revenu samedi matin d'un
voyage de près de deux mois dans
l'est. Il a visité ses nombreux parents
et amis de la province de Québec et
des Etats-Unis de l'est et il est en-
chanté de son voyage. M. Brosseau
a aussi visité Toronto durant l'exposi-
tion et nous est revenu par la route
des lacs. Nous souhaitons bienvenue
à notre ami.

MORINVILLE.

La messe a été chantée dimanche
dernier par le Rev P. Nordmann, le
Rev M. Ethier étant allé au Lac des
Eufs.

MM. J. E. Laurencelle, Bourdon,
Rivet, F. Villeneuve, le docteur Phi-
lippe Roy, M. et Mde L. J. Cartier
sont venus nous rendre visite diman-
che. Ils sont retournés à Edmonton
dans la soirée.

A l'issue du service divin M. F.
Villeneuve, candidat aux prochaines
élections, a adressé la parole aux nom-
breux électeurs présents et il peut, à

bon droit être fier de la réception
qu'on lui a faite. Il ouvrit l'assem-
blée en disant qu'il n'était pas venu
expressément pour faire de la politi-
que mais plutôt pour les visiter avant
le commencement de la prochaine
lutte. Il croyait avoir le droit de
compter sur leurs sympathies et leur
support actif. Le plus grand, et de
fait, le seul argument qu'on faisait
valoir à sa candidature était le fait de
résidence à Edmonton. M. Villeneuve
expliqua contre l'assemblée les avan-
tages et l'importance d'avoir à Edmonton,
la métropole commerciale du Nord-
Ouest, un agent, un représentant qui
fera connaître notre district aux nou-
veaux arrivants et qui les dirigera
vers nous. Un député choisi en de-
hors du comté pourra traiter sans fa-
veur tous ses électeurs et verra jamais
ses intérêts personnels en conflit avec
les intérêts généraux du district.

M. Villeneuve ajouta ensuite qu'il
comptait sur les bons avis, les conseils
de tous les électeurs du district pour
le renseigner sur les besoins du pays
et qu'il ferait tout en son pouvoir
pour obtenir du gouvernement des
Territoires une juste part des travaux
de chemin et de colonisation. Pour
atteindre ce but il croyait devoir, s'il
était élu, accorder au gouvernement
actuel des Territoires un appui indé-
pendant, se réservant toutefois pleine
liberté d'action chaque fois que les
droits et les intérêts de ses électeurs
le demanderaient.

M. Villeneuve parla à sa briève-
ment en anglais et son discours fut
très bien reçu par toute l'assemblée.
La majorité en faveur de M. Ville-
neuve sera très forte ici.

GRATIS.

Les parents soucieux de procurer
desaines distractions à leurs enfants
devraient s'abonner au plus ancien
journal de musique du Canada, don-
nant tous les quinze jours huit pages
de belle et bonne musique. L'abon-
nement n'en est que de \$1,50 par an
et chaque souscripteur a droit, com-
me primes absolument gratuites, à \$1,00
de musique, à choisir dans le cata-
logue du journal. Un numéro-johan-
nillon, Seta. Adresse, le Passe-Temps
Montréal, Can.

Le Secret De Son Efficacité.

La formule du Baume Rhumal
le célèbre spécifique français, résume
les plus récentes découvertes scienti-
fiques, c'est là le secret de son effica-
cité dans les réputés incurables. Son
prix, qui ne dépasse guère un cer-
tain la dose, le met à la portée de tout
le monde. On peut se le procurer
dans toutes les pharmacies et les épi-
ceries à 20 cts la bouteille de 16 doses.
En gros chez

The Martin, Bole & Wynne Co.,
Wholesale Druggists, Winnipeg.
Détail chez Larue & Picaud.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 39.—25 Aout 1898.

Deux amateurs (Marthe Bertit).—Les
sals et les aux (Boursault).—Jean
Tapin (Cap Danrit).—Rira bien qui
rira le dernier. (Tante Jeanne).
L'enfant prodigue. (Louis Morin).
La robe rose (E. Du puis).—Boite
aux lettres.—Tirelire aux devinet-
tes.

Illustration par Paul de Sémant, Sief-
fert, Louis Morin, etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen
sur demande par lettre affranchie.
Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Souf-
flot, Paris, et chez tous les libraires.
Abonnement : Six mois 10 fr ; un an
18 fr.

ÉGLISE ST. JOACHIM. Offices

Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8 h a.m.
Messe chantée, à 10 h a.m. Vêpres
Instructions et Bénédiction du Saint
Sacrement, à 7 h p.m.
L'Instruction se fait alternativement
en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Ed-
monton-Sud.
Messe chantée à 10 h, a.m., tous
les premiers dimanches du mois.

Venez visiter le nouveau

MAGASIN DE BIJOUTERIE

S. Nankin,

Nous avons un assortiment complet de Mon-
tré, Horloges, Bijouterie, Argenteries et Ar-
ticles d'Optique à des prix modérés.

Réparations exécutées promptement et une
spécialité des Montres à Levier Anglais et de
qualité supérieure. Tout ouvrage est garanti
pour un an. Notre devise est d'attirer la clien-
tèle en se faisant que de l'ouvrage de série
classe. Les réparations par la maille recevront
prompte attention.

Vie-à-vis du Bureau de Poste
EDMONTON.

EUDORE VOYER, Agent pour
"The Singer Manufacturing Co." et
"The Edison Electric-Plating Co."

COMPAGNIE

DE LA
BAIE D'HUDSON,
(INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en
route pour champs d'or Cana-
diens l'outillage et les provi-
sions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le
plus complet. Nos listes de
prix envoyées sur demande..

Attention Spéciale donnée
aux emballages pour le Nord,
au transport de marchandises ;
aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et géné-
ral

Marchandises Sèches,

Fourrures à la mode,

Chaussures Comfortables,

Epicerie de choix,

Première qualité,

Prix Raisonables,

Livraison rapide,

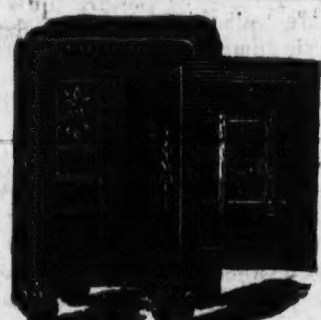
Attention Polie.

Plein retour pour votre ar-
gent.

On trouve tout cela aux ma-

gasins de la

BAIE D'HUDSON.



T. FRENETTE

MANUFACTURIER DE

Coffres-Forts

PORTES DE VOUTES.

372 RUE CRAIG 372
MONTREAL.

Ouvrages en fer et réparations faites avec soin
et des prix modérés.
Succursale à St. Albert, Alberta.
PHILIPPE FRENETTE.

A ceux qui veulent se faire un
chez soi !

Avez-vous jamais considéré :—
1o. Que le District Agricole d'Ed-
monton est entouré par la zone d'or
qui s'étend du Kootenay, Cariboo et
Cassiar au Klondyke et du Klondyke
à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de
ces champs d'or et aussi fertiles en ri-
chesses agricoles que régions minières
le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus
grand bénéfice de ces richesses sera le
cultivateur d'Edmonton, qui devra
nourrir ces populations !

Pamphlet descripteur du district et
de ces ressources, et des routes d'Ed-
monton au Klondyke, 50 centins.

N.B.—Les plus belles terres et fer-
mes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immobilier—Mines—Assurances
Bâtisse du "Bulletin," Edmonton.

AU PUBLIC.

M. Mastai Bertrand, qui est à l'em-
ploi de "The Edmonton Saddlery
Co.," invite spécialement la clientèle
française à aller le demander à son
atelier avant de faire ailleurs tout
achat et réparations et ouvrages de
sellerie, attelage, etc. Demander M.
Bertrand pour vous servir.

McINTOSH & WHITELAW

LE NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES.

Quoi de plus attrayant qu'une de
meure bien meublée. Nous avons
tout ce qu'il faut pour rendre votre
maison attrayante.

MEUBLES :

Chaises confortables pour Etudiants
de \$8.00 et plus. Chaises Longues.
Canapés, Divans. Sets de Salons.

Berceuses de Fantaisie. Berceuses
en chêne vernis. Berceuses en "Rat-
tan" et Communes.

Stores pour chassais, (voir notre
Chassis de l'Ouest) Votre choix en
Six Couleurs, de 40c et plus, Ba-
guettes pour Rideaux.

Cadres pour Gravures, Ebénisterie,
et ouvrage sur commande une spé-
cialité.

Agents pour la célèbre Machine à
Coudre New Williams.

Escompte Spécial aux Institutions
Religieuses.

Vis-à-vis l'entrepôt Massey
Harris.

Rue Principale, EDMONTON.

P. Wagner, TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie.
Ouvrage de qualité supérieure.
EDMONTON.

John F. Forbes, Comptable.

Courtier en Douane et en Im-
meubles.

Contrôle les annonces de l'Hotel
Jasper.

Bureau en haut du Bureau de Poste
Edmonton.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALBERT A
L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winnipeg.....	\$ 22 00
Portage la Prairie.....	23 25
Brandon.....	24 40
Oak Lake.....	25 10
Regina.....	28 90
Medicine Hat.....	35 00
Calgary.....	39 45
Prince Albert.....	33 85
Edmonton.....	43 30
Emerson.....	23 70
Fannystelle.....	23 10
Morris.....	23 20
Niverville.....	22 90
Qu'Appelle.....	28 25
Treherne.....	23 95
Deloraine.....	26 40

TARIF D'EFFETS DE COLONS.

De Montréal aux endroits suivants
pour un char :

Winnipeg.....	70 00
Portage la Prairie.....	74 00
Brandon.....	78 00
Oak Lake.....	80 00
Regina.....	90 00
Medicine Hat.....	104 00
Calgary.....	114 00
Prince Albert.....	102 00
Edmonton.....	123 00
Emerson.....	75 00
Morris.....	74 00
Qu'Appelle.....	88 00
Deloraine.....	82 00

NOTE.—Au tarif des endroits ci-
dessus mentionnés, pour la section de
Québec à St. Vincent de Paul, pour
un char de fret, il faut ajouter dix
piastres.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée ? Si oui, protégez-la
par une bonne patente afin d'en retirer tout
le profit possible. Demandez notre "Guide
des Inventeurs" contenant toutes les infor-
mations nécessaires, relativement aux pa-
tentés. Méditez-vous des sollicitations malhon-
nêtes et incompétentes. Consultations et in-
formations gratuites tous les jours. Pas de
patente, pas de paye. Nous faisons une
spécialité des demandes de patentes que les
autres sollicitateurs n'ont pu obtenir, ainsi que
des patentes de pays étrangers. Chaque pa-
tente obtenue par notre entremise est accom-
pagnée de nos frais dans plus de 600 journaux.
MARION & MARION, Experts, 363, rue
St-Jacques, Montréal. Nous sommes les
seuls ingénieurs diplômés s'occupant exclu-
sivement des affaires de patentes. Mention-
nez ce journal.

Tom Cairny, FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équi-
tables.

Ecurie de McCauley.

L'INEXORABLE CREANCIER.

Valentin Plantardier était fort activement occupé à se raser devant une petite glace accrochée à la fenêtre de son appartement, sis boulevard Haussmann, 169, au quatrième étage.

C'était par une belle matinée d'avril. De l'entresol, des platanes, rangés en bel ordre sur le trottoir, ainsi que les arbustes frisés des boîtes de jouets de Nuremberg, montaient les brialleries joyeuses des pierrots parisiens jaccassant, goguenardant et riant entre eux en véritables petits boulevardiers qu'ils étaient, citoyens libres et effrontés, bohèmes sympathiques à tous faisant partie intégrante du Tout-Paris réputé seul parisien, mais avec cet avantage au moins sur cette importante fraction de la société, que ces oisifs avaient vu le jour en les murs de la vieille Lutèce, à l'encontre des Parisiens officiellement reconnus tels qu'ils sont généralement entés en ce bas monde sur les rivages de Lisieux, Soissons ou Amiens, voire même Valparaiso et Buenos-Ayres.

Les tramways répandaient dans les airs leur coin-coin strident, les fiacres roulaient avec des bruits de ferrailles veuves de graisse, et les camelots hurlaient du haut de leur tête : Demandez la "Dernière nouvelle", son curieux numéro ; l'article de M. Henri Lorient ; la crise ministérielle...

J'aime Angé,
J'aime Angé,
J'aime Angéline.

Comme le proclame fort sagement le proverbe, il ne faut point discuter des goûts ni des couleurs.

Donc Valentin était d'une humeur charmante ; la subtile odeur d'un gros bouquet de violettes déposées dans un vase du Japon moderne incontestablement, — 3 fr 95 au Traicoun, avenue de l'Opéra, — lui envoyait aux narines d'exquises haleines. Il était heureux de vivre et promenait gaiement l'acier de sa main sur son épiderme grisé de savon superfin, chantonnant faux à miracle et songeant aux jolis courages qu'il allait réaliser de midi à quatre heures à la Bourse sur les mines de Fountain of Blagg ou de Problematical Gold, — très demandées par ses clients ordinaires.

Décidément il voyait l'existence en rose, et il accumulait les notes faussées à cœur joie, quand un violent crup de sonnette retentit.

On frappe à la porte : — Monsieur, fit la voix de la vieille bonne, c'est M. Ratibois ; il n'a qu'un mot à dire à monsieur, qu'il dit.

— C'est bien ; dites que je viens tout de suite.

Le sourire s'éteignit sur les lèvres du folâtre coulisier.

— Sacriti de sacriti, grogna-t-il à part lui, cet imbécile prend bien son temps ! la dernière liquidation n'a pas été fameuse, tout comme la précédente, et je ne suis pas en état de payer les vingt-cinq louis de sa facture, ainsi que je l'avais promis ! Le diable patafole ce stupide négociant avec sa plus grande patafole !

Tout en prononçant ces paroles empreintes d'une médiocre bienveillance, Valentin terminait à la hâte sa toilette et se précipitait dans son cabinet de travail, car cet homme épris de la sainte logique, professait qu'il ne faut point faire attendre un créancier, de peur de l'indisposer.

— Bonjour, mon cher monsieur Ratibois ! s'exclama-t-il d'un ton qu'il voulait être joyeux. Quel bon vent vous amène ? Venez vous portez bien ? Et Mme Ratibois ?

— Mme Ratibois va fort bien, monsieur, moi aussi, et nous vous remercions bien tous les deux. Je suis venu pour la petite note, vous savez ?... Vous m'avez promis, au commencement de ce mois, de me solder fin courant, et je compte que vous ferez honneur à l'engagement pris dans votre honneur du...

— C'est une lettre commerciale, ce tailleur ! gémit à part lui Plantardier.

Puis il ajouta dans un sourire un peu contraint :

— Mon cher monsieur Ratibois, je suis désolé, mais il m'est impossible de vous donner quoi ce soit aujourd'hui ; je suis à sec, la liquidation a été déplorable. Le mois prochain, sans faute, vous pouvez compter sur moi.

— C'est ce que vous m'avez dit le premier courant et le cinq de l'école, observa le fournisseur avec beaucoup de sang-froid.

Valentin convint du fait avec une loyauté d'autant plus complète qu'il ne pouvait faire autrement.

— Alors vous ne me donnerez pas même un acompte.

Le coulisier leva les deux bras à la fois et les laissa retomber avec une grimace douloureuse, qui dans la pantomime universelle, signifie clairement : "Vous m'en voyez désolé, mais cela est hors de mon pouvoir !"

M. Ratibois prit un fauteuil et s'y plongeait confortablement, tandis que son débiteur songeait à part lui.

Comment ! il s'installe ! Voyons, quelques bonnes promesses bien précises, et puis, je pense, il se retirera. Et le coulisier, avec une aisance affectée, expliqua ses gains assurés et prochains, fixa une date, conclut, et vit que M. Ratibois ne bougeait point.

Il adopta un autre tactique, ne desserra plus les dents et se promena de long en large, feuilleta quelques papiers... M. Ratibois demeura mort.

Enfin, après un long silence, le tailleur sortit de sa poche un étui, y choisit un cigare, et :

— On peut fumer chez vous monsieur Plantardier ? Vous vous adonnez à la cigarette ?

Valentin eut un haut le corps. Ahuri, il fit seulement de la tête un signe d'acquiescement et M. Ratibois alluma un cigare de deux sous exhalant de vagues odeurs de chiffons brûlés.

— Mon cher monsieur Ratibois, fit le débiteur agacé, je vous demande pardon, je suis obligé de sortir ; je dois passer chez un client, déjeuner et arriver à la bourse à midi.

Ce disant, il prit son chapeau, lui-même comme les bottes d'un horstgard.

— Faites donc, faites donc, consentit le tailleur avec une bonhomie charmante ; je sors avec vous.

La poitrine de Plantardier laissa échapper un vaste soupir de soulagement.

Les deux hommes descendirent l'escalier.

En bas Valentin tendit la main avec un sourire ineffable :

— Au revoir, mon cher monsieur Ratibois, comptez sur moi.

Ratibois prit la main, la serra, la lâcha... et s'en fut côte à côte avec le coulisier.

Tiens, pensa celui-ci, il va de même côté que moi ; c'est ennuyeux !

Et, pour le perdre au plus tôt, il s'écarta en des rues invraisemblables, faisant crochets sur crochets.

Le tailleur marchait toujours à son côté.

Ne pouvant tourner l'obstacle, Valentin, impatienté le prit de front.

— Où allez-vous donc, monsieur Ratibois ?

— Je vais avec vous, répondit le notable commerçant avec une simplicité cornélienne.

Ce mot sublime éclaira Plantardier.

— Alors vous allez me suivre ?

— Jusqu'à ce que vous m'ayez payé.

— Monsieur Ratibois, cette plaisanterie.....

— Ce n'est pas une plaisanterie, c'est très sérieux ; donnez-moi mes vingt-cinq louis, je vous quitterai aussitôt ; sinon, je vivrai à vos côtés perpétuellement.

— Morbleu ! jura Valentin, les Chinois eux-mêmes n'ont pas inventé pire supplice !

Une idée de génie lui traversa l'esprit : il se rappela tout soudainement qu'un sien ami demeurait non loin de là. Le précipiter dans l'immeuble, graver cinq étages en courant et sonner à la porte de Gédéon Godiveau fut pour le boursier l'affaire d'un instant.

Il se retourna en s'épongeant, se croyant délivré : horreur ! M. Ratibois était assis sur la banquette de velours rouge du palier, essoufflé mais souriant, semblant un personnage fantastique sorti des Contes d'Hoffmann.

Plantardier entra et referma vivement la porte.

— Parbleu ! lui dit son camarade Gédéon quand il lui eut narré son aventure, attends ici son départ ; au bout d'une heure ou deux il se lassera.

— Dieu le veuille ! Tu ne sais pas quelle abominable torture est la sensation de ce persécuteur acharné qui qui ne vous quitte pas, marche à vos côtés sans mot dire, et paraît fermement décidé à ne vous quitter point tout le reste de vos jours.

— Ne te frappe pas, Valentin, tu lasseras ton bourreau. Je sors, demeure ici ; cette maison est tiende.

L'hôte parti le coulisier se résolut à faire bonne mesure et à quitter sa prison volontaire seulement aux doux coups de midi.

Bah ! songea-t-il, je me passerai de déjeuner je mangerai l'ouverture de la Bourse, mais je serai délivré.

Après une longue et énervante attente, durant laquelle il relut une douzaine de fois un journal de l'avant veille, fuma quatre ou cinq cigares sans les achever et bâilla au point de décrocher ses mâchoires, Plantardier entendit sonner deux coups à la pendule, il ouvrit doucement la porte ; M. Ratibois, toujours assis sur la ban-

quette achevait de déjeuner, buvant à même une petite bouteille un dernier coup de vin.

Avec la rapidité de l'éclair, il rangea les débris de son repas dans un étui de serge noire qu'il portait sur son bras comme tout tailleur qui se respecte et il emboîta le pas à l'infortuné Valentin.

Vainement le boursier prit-il une voiture ; M. Ratibois en héla une autre enjoignant à l'automédon de ne point perdre de vue celle qui contenait sa créance.

A la Bourse le tailleur suivit son client sans se laisser décourager par les coups de coude, les pourrades et les renforcements des collègues de sa victime très amusés de l'incident.

Enfin quatre heures sonnèrent ; Plantardier quitta la place, et profondément démoralisé, s'en fut au café Riche à une allure qui infligea aux petites jambes du tailleur une terrible épreuve.

De fait, il était en nage quand il s'installa sur un banc, devant la terrasse où son client confectionnait savamment une abainthe couleur d'opale.

Valentin était un cœur excellent ; il eut pitié de son persécuteur et lui fit signe de venir à sa table et de l'imiter.

Après la bonne pensée, la mauvaise.

— Si je pouvais le griser ! fit-il à part soi.

Mais M. Ratibois ayant demandé un sirop de groseille à l'eau de selz, il fallut renoncer à ce plan machiavélique.

Plantardier se leva, paya les consommations, et, tel que le Juif-Errant reprit sa route pénible.

Tout à coup, au risque de se faire broyer, il bondit entre deux omnibus et sauta sur un refuge où un agent de police stationnait impassible et majestueux.

— Monsieur, dit-il précipitamment au dépositaire du glaive de la loi, je suis poursuivi par un pick pocket qui a déjà essayé de me dérober mon portefeuille ; délivrez-moi, je vous en prie, il a une mauvaise figure, il me fait peur. Le voyez-vous il traverse, il vient à nous ; c'est celui qui a un paquet de serge noire sous le bras. Je vous en supplie, monsieur l'agent, protégez-moi.

— Ne craignez rien, répliqua le sergent de ville d'un air imposant, je vais lui dire deux mots à ce particulier ; nous allons le conduire au poste où vous ferez votre déposition.

Valentin, sur ces dernières paroles, s'esquiva discrètement, tandis que Ratibois, sans défiance posait le pied sur le refuge.

— Halte-là ! nous avons deux mots à vous dire, fit l'agent.

— Mais, monsieur, laissez-moi tranquille ; je suis avec un ami, je ne veux pas le perdre ; le voilà qui traverse.

— Connaissez-vous, mon garçon vous allez d'abord venir au poste, vous vous y expliquerez avec le particulier qui porte plainte contre vous ; vous rejoindrez votre ami après, si on ne vous envoie pas au dépôt.

— Au dépôt ! Ah ! ça, est ce que vous vous moquez de moi ! Et puis lâchez-moi, d'abord.

— Ah ! espèce de voleur, gradin canaille, tu es malhonnête maintenant ! Très bien très bien ; rébellion et outrages aux agents : ton affaire est bonne.

Puis le sergent de ville, cette loçon de politesse donnée à Ratibois, le cueillit délicatement au collet et le mena au violon.

Bien entendu, Plantardier n'avait pas reparu.

Un mois plus tard, l'infortuné tailleur, traduit devant la justice de son pays, était condamné à cinquante francs d'amende. Il consacra au paiement de cette dette sacrée les vingt-cinq louis que Valentin lui versa enfin et renonça pour jamais à ce mode nouveau de se couvrir ses créances.

JACQUES LEMAIRE.

A battoir

ET

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de

Viandes Fraîches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL.

Spécialité : Provisions pour les Mineurs.

Salaison et Réfrigération à Edmonton

Bureau et Magasin—Avenue Jasper

Edmonton.

C. GALLAGHER.



M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité : Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

IOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX,

A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espèce de

BATEAUX ET CHALoupES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

IOS. BOUGIE,

Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.

Compagnie de Trans-

port d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroriage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. McCauley.

Boite, B. P. 194 Telephone, 39.

E. Brosseau

ST. ALBERT.

Magasin Général,

GROS ET DETAIL

Epicerie,

Grains,

Provisions,

Marchandises Sèches,

Hardes Faites,

Fourrages,

Chaussures,

Vaisselle.

Etc., Etc.

SATISFACTIONS A VENDRE.

Tapisses votre maison avec mon papier, ça sera joli.

Fumez une pipe achetée ici, ça sera délicieux.

Lisez les romans que je vends, ça vous amusera.

Servez-vous de mes livres de comptes, vous gagnerez de l'argent.

Jouez de la musique sur mes instruments, ça vous charmera.

Fumez mes Cigars, ça vous fait réfléchir.

Jouez avec mes cartes et vous ne tricherez pas.

Mettez le Bêta dans un de mes Hamacs, il ne vous cassera plus la tête.

Tout ceci peut s'acheter chez

J. H. L. BOSSANGE.

Libraire.

VENANT D'ARRIVER

La meilleure qualité des Cigars importés de la Havane

"Manuel Garcia."

Les meilleurs Cigars domestiques

"Roseberry," "El Cielo."

Cigarettes "Egyptiennes Cousins."

"Richmond Straight Cut."

Tabac Will's Captain Navy Cut.

Ritchie's Hand Cut Cavendish.

Beal of North Carolina.

"Champion," Apricot Pine Cut, Cl. max, Old Chum, Beaver and Club.

Toutes les meilleures marques et un assortiment complet d'articles de fumure.

Journaux de Montréal, Toronto et Winnipeg en vente ici.

FREDERIC FITZGERALD,

Tabacconiste

Vis-à-vis la Banque Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

Stokes & Cie.

MARCHANDS

Des meilleurs Cigars Importés et Domestiques, Cigarettes Anglaises etgyptiennes, Pipes et articles de Tabac.

Spécialité : Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.

(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.

CARTES PROFESSIONNELLES.

AVOCATS.

FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canada.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY,

Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats.

Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., LL.B.

Avocat, Notaire, Solliciteur,

Etc. Bureau : Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta., T. N. O.

C. DE W. McDONALD, M. A.,

(Cidevant du Barreau de la Nouvelle Ecosse) 22 ans de pratique,

Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, No-

taire, Bureau : Bâtisse McLeod

Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O.

Procureur pour la Banque Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bu-

reau à sa résidence, 30 rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M.

Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.

Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente ; salles d'échantillons ; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON,

Propriétaires

HOTEL QUEENS, Edmonton.

Hôtel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BELLEAU,

Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hôte-

en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons ; Ecurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE,

Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert,

Alberta. Hotel de 1ère classe

sous tout rapport. Salles d'échantil-

lons. Pension à la semaine ou au

mois à des prix modérés. Ecurie de

louage et de pension.

FLEURY FERRON,

Propriétaire.

LEROY & KELLY, Ouvrage de

Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité : Forer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Sciences, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le